

SIL EST LICITE D'ATTENTER A LA

personne du tyran, & apres sa mort annuller, & casser
ses ordonnances.

CHAP. V.

LA propriété du mot tyran ignorée en a trompé plusieurs: qui
a causé beaucoup d'inconueniens. Nous auons dit, que le
tyran est celuy, qui de sa propre autorité, se fait prince sou-
uerain, sans election, ny droit successif, ny sort, ny iuste guer-
re, ny vocation speciale de Dieu. c'est celuy duquel les escrits des anciens
s'entendent, & les loix qui veulent, que cestuy-la soit mis à mort: & mes-
mes les¹ anciens ont ordonné de grands loyers, & recompenses aux
meurtriers des tyrans: c'est à sçauoir les tiltres de noblesse, de prouesse,
de cheualerie, les statues, & tiltres honorables: brief les biens du tyran,
comme aux vrais libérateurs de la patrie, ou comme disoient les Can-
diots de la matric. Et en ce cas ils n'ont fait aucune difference du bon, &
vertueux Prince, au meschant, & vilain: car il n'appartient à homme vi-
uant d'enuahir la souueraineté, & se faire maistre de ses compagnons,
quelque voile de iustice, & de vertu qu'on pretende: & qui plus est en
termes de droit² celuy est coupable de mort, qui vse des marques reser-
uees à la souueraineté. Si donc le suget veut enuahir & voler l'estat à son
Roy, par quelque moyen que ce soit: ou en l'estat populaire, ou Aristoc-
ratique de compaignon se faire seigneur: il merite la mort. Et par ainsi
nostre question, pour ce regard, n'a point de difficulté. Il est vray que
les Grecs ont esté en different contre les Latins, si en ce cas on doit pre-
uenir par voye de fait, la voye de iustice. car la loy³ Valeria, publiee
à la requeste de P. Valerius Publicola, le veut ainsi: pourueu que apres
l'homicide, on auerast, que celuy qu'on auoit occis, auoit aspiré à la sou-
ueraineté, qui auoit bien grande apparence. car d'y vouloir proceder
par voye de iustice, il semble que le feu plustost auroit embrasé la Re-
publique, qu'on y peust venir à temps. & comment feroit-on venir en
iugement, celuy qui auroit la force autour de luy? qui auroit saisi les
forteresses? vaut-il pas mieux preuenir par voye de fait, que voulant
garder la voye de iustice perdre les loix, & l'estat? Toutesfois⁴ Solon
fist vne loy contraire, par laquelle il est expressément defendu, d'vser de
la voye de fait, ny tuer celuy, qui se veut emparer de la souueraineté, q
premierement on ne luy ait fait, & parfait son proces: qui semble plus e-
quitable, que la loy valeria: par ce qu'il se trouuoit plusieurs bons citoy-
ens, & gens de bien, occis par leurs ennemis, sous couleur de tyran-
nie, & puis il estoit aisé de faire le proces aux morts. Mais il me

¹. Plutar. in arato
& Timolonte.

Cas licites
pour tuer le
tyran.

². l. sacr. affect. de
diuersis rescript
C. l. i. vt dignitatū
ordo seruetur. C.

³. Plutar. in Publi-
cola.

S'il est licite
de preuenir
la voye de
iustice pour
tuer vn ty-
ran.

⁴. Plutar. in Publi-
cola.

distinction
pour accor
der deux
loix cōtrai-
res.

7 l. si per impressio
nem & l. qui in
carcerem. quod
merus ff. & ibi dd.
glo. in l. i. quod
inssu. ca. cōuenior.
23. q. 8. Io. andr. in
cap. insinuante qui
clerici vel vouent.
o. in lib. de legib.

8 l. hoc iure §. du-
ctus a quæ de quo-
tidiana.
o. cap. venientes
de iurciurand.

9. Paris de pureo
in syndicato. vbi
quærit an liceat
occidere regem
tyrannum. Andr.
Iserni in titulo.
quæ sint regalia
Thomas Aquinas.

semble, pour accorder ces deux loix, & en faire vne resolution, que la loy de Solon doibt auoir lieu, quand celuy qui est suspect de tyrannie, n'a occupé ny forces, ny forteresses: & la loy Valeria, quand le tyran s'est declairé ouuertement, ou qu'il s'empare des citadelles, & garnisons. Au premier cas, nous trouuons que le dictateur Camil, proceda par voye de iustice, contre M. Manlius Torquatus: & au second cas, Brutus, & Cassius tuerent Cæsar. Car Solon pour y auoir esté par trop religieux, ne peut empescher qu'à son veu, & sçeu Pisistratus de suget, & citoyen ne se fist maistre: & les meurtriers qui occirent les tyrants d'Athenes, ny procederent pas par voye de iustice. On peut icy former plusieurs questions: à sçauoir si le tyran que j'ay dit, peut estre tué iustement sans forme, ny figure de proces, si apres auoir empieté la souueraineté par force, ou par finesse, se fait eslire par les estats: car il semble que cest acte solennel d'election, est vne vraye ratification la tyrannie, le peuple a pour agreable. ie di neantmoins qu'il est licite de le tuer, & y preuenir par voye de fait, si ce n'estoit que le tyran despouillant son autorité, quittast les forces, & qu'il remist la puissance entre les mains du peuple pour souffrir iugement. car on ne⁷ peut appeller consentement, ce que les tyrants font faire au peuple despouillé de sa puissance: comme Sulla qui se fist establir dictateur pour quatre vingts ans par la loy Valeria, qu'il fist publier ayant vne armee puissante dedans la ville de Rome, Ciceron disoit^o que ce n'estoit pas loy: & en cas pareil Cæsar, qui se fist faire Dictateur perpetuel par la loy Seruia, & Cosme de Medicis, lequel ayant vne armee dedans Florence, se fist eslire Duc, & sur la difficulté qu'on y faisoit, il fist faire vne scopterie deuant le Palais, qui hasta bien les seigneurs, & Magistrats de passer outre. mais si les successeurs du tyran par long trait de temps, comme de cent ans auoient tenu la souueraineté, en ce cas la prescription de si lōgues annees, comme en toutes autres choses pourroit seruir de⁸ titre, quoy qu'on die que la souueraineté ne peut estre^o prescrite, c'est à dire en moins de cent ans. & mesmemēt s'il n'y a eu, ny opposition, ny protestation des sugets au contraire: comme celle du tribun Aquila, lequel fust si braue, d'oster la couronne qu'on auoit mise sus la statue de Cæsar, quelque puissance qu'il eust, & qu'il trouuast cela fort mauuais, iusques à mettre à la fin de tous les mandements, & graces qu'il ottroyoit, S'il plaist au Tribun Aquila. Voyla quant à ce poinct du tyran vertueux, ou mechant qui se fait seigneur souuerain de son auctorité. Mais la difficulté principale de nostre question gist à sçauoir, Si le Prince souuerain venu à l'estat par voye d'election, ou par sort, ou par droit successif, ou par iuste guerre, ou par vocation speciale de Dieu, peut estre tué, s'il est cruel, exacteur, & mechant à outrance: car c'est la signification qu'on donne au mot Tyran. Plusieurs⁹ Docteurs, & Teologiens, qui ont touché ceste question, ont resolu qu'il est licite de tuer le tyran, & sans distinction,

ction : & mesmes les vns ont mis ces deux mots incompatibles, Roy tyran, quia esté cause de ruiner de tresbelles, & fleurissantes Monarchies. Mais affin de bien decider ceste question, il est besoing de distinguer le Prince absoluëment souuerain, de celuy qui ne l'est pas : & les sugets, d'auec les estrangers. Car il y a bien difference de dire que le tyran peut estre licitement tué par vn Prince estranger, ou par le suget. Et tout ainsi qu'il est tresbeau & conuenable, à qui que ce soit, defendre par voye de fait les biens, l'honneur & la vie de ceux qui sont iniustement affligez, quand la porte d'iniustice est close : ainsi que fist Moyse, voyant battre & forcer son frere, & qu'il n'y auoit moyen d'en auoir la raison : aussi est-ce chose tresbelle, & magnifique à vn Prince, de prendre les armes pour venger tout vn peuple iniustement opprimé, par la cruauté d'un tyran : comme fist le grand Hercules, qui alloit exterminant par tout le monde ces monstres de tyrants : & pour ces haults exploits a esté deifié. ainsi fist Dion, Timoleon, Aratus, & autres princes genereux, qui ont emporté le tiltre de chastieurs, & correcteurs de tyrans. Aussi ce fut la seule cause, pour laquelle Tmerlan Prince des Tartares, denoncea la guerre à Parazet, Roy des Turcs qui lors assiegeoit Constantinople : disant qu'il estoit venu pour chastier sa tyrannie, & deliurer les peuples affligez. & de fait il le vaincut en bataille rangee, en la plaine du mont Stella, & apres auoir tué, & mis en rout trois cens mil Turcs, il fist mourir le tyran enchesné en vne cage. Et en ce cas, il ne peut chaloir que le Prince vertueux, procede contre vn tyran par force, ou par finesse, ou par voye de iustice : vray est que si le Prince vertueux a pris le tyran, il aura plus d'honneur à luy faire son proces, & le chastier comme vn meurtrier, vn parricide, vn voleur, plustost que d'yser enuers luy du droit des gens. Mais quant aux sugets, il faut sçauoir si le Prince est absoluëment souuerain, ou bien s'il n'est pas souuerain. car s'il n'est pas absoluëment souuerain, il est necessaire que la souueraineté soit au peuple, ou bien aux seigneurs : En ce cas il n'y a doubte, qu'il ne soit licite de proceder contre le tyran, par voye de iustice, si on peut se preualoir contre luy : ou bien par voye de fait, & force ouuerte, si autrement on n'en peut auoir la raison, comme le Senat fist enuers Neron, au premier cas, & enuers Maximin en l'autre cas. d'autant que les Empereurs Romains, n'estoyent rien autre chose, que Princes de la Republique : c'est à dire¹ premiers, & chefs, demeurant la souueraineté au peuple & au Senat : comme j'ay monstré cy dessus, que ceste Republique là s'appelloit Principauté. quoy que die² Seneque parlant en la personne de Neron son disciple, le suis, dit-il, seul entre tous les hommes viuant, esleu & choisi pour estre lieutenant de Dieu en terre : ie suis arbitre de la vie, & de la mort : ie suis tout puissant pour disposer à

1. Sueton. in Caligul. Tacitus in præmio lib. primi.

2. In lib. de Ira.

mon plaisir, de l'estat, & qualité d'un chacun. vray est que de fait il usurpa bien ceste puissance, mais de droit, l'estat n'estoit qu'une principauté, ou le peuple estoit souverain. comme est aussi celle des Venitiens, qui ont condamné à mort leur Duc Falier, & fait mourir plusieurs autres, sans forme, ny figure de proces: d'autant que Venize est une principauté aristocratique, ou le Duc n'est rien que le premier: & la souveraineté demeure aux estats des gentils-hommes Venitiens. Et en cas pareil, l'empire d'Almaigne, qui n'est aussi qu'une principauté aristocratique, ou l'Empereur est chef, & premier: la puissance, & maiesté de l'empire, appartient aux estats: qui debouterent l'Empereur Adolphe l'an M.C.C.X.C.VI. & depuis encores Vvenceslan, l'an M.C.C.C.C. par forme de iustice, comme ayant iurisdiction & puissance sur eux. Autant pouvons nous dire de l'estat des Lacedemoniens, qui estoit une pure aristocratie, ou il y avoit deux Roys, qui n'avoient aucune puissance souveraine, & n'estoient rien que capitaines. Et pour ceste cause, il se trouue que pour les fautes par eux commises, ils ont esté condamnés à l'amende, comme Agesilaus: ou à la mort, comme Agis, & Pausanias, ce qui a esté aussi fait de nostre aage aux Roys de Dannemarc, & de Suede: dont les uns ont esté bannis, les autres sont morts prisonniers, les autres y sont encores. par ce que la noblesse pretend qu'ils ne sont rien que Princes, & qu'ils ne sont pas souverains, comme nous avons montré: aussi sont-ils sujets aux estats, qui ont droit d'élection. Et tels estoient anciennement les Roys de Gaule, que Cæsar pour ceste cause appelle souvent Regulos, c'est à dire petits Roys, estants sujets, & iusticiables des seigneurs, qui avoient toute souveraineté: & les faisoient executer à mort, s'ils l'avoient mérité. c'est pourquoy disoit Ambiorix Capitaine general, qu'ils appelloient Roy des Liegois. Nos mandemens, dit-il, sont tels, que le peuple n'a pas moins de puissance sur moy, que moy sur le peuple. ou il montre euidentement qu'il n'estoit pas souverain. combien qu'il est impossible que sa puissance fut esgale avec celle du peuple: comme nous avons montré au chapitre de la Souveraineté. Mais si le Prince est absolument souverain: comme sont les vrais Monarques de France, d'Espagne, d'Angleterre, d'Ecosse, d'Æthiopie, de Turquie, de Perse, de Moschouie: desquels la puissance n'est point reuocquée en doute, ny la souveraineté mespartie avec les sujets: en ce cas il n'appartient à pas un des sujets en particulier, ny à tous en general, d'attenter à l'honneur, ny à la vie du Monarque, soit par voye de fait, soit par voye de iustice: ores qu'il eust commis toutes les mechancetez, impietez, & cruantez qu'on pourroit dire. car quant à la voye de iustice, le sujet n'a point de iurisdiction sur son Prince, duquel depend toute puissance, & autorité, de commander, & qui peut non seulement reuocquer tout le pouuoir de ses Magistrats: ains aussi en

la presence duquel cesse toute la puissance, & iurisdiction de tous les Magistrats, corps, & colleges, estats, & communautéz: comme nous² auons dit,³ & dirons encores plus amplement en son lieu. Et s'il n'est licite au suget de faire iugement de son Prince, au vassal de son seigneur, au seruiteur de son maistre: Brief s'il n'est licite de proceder contre son Roy, par voye de iustice, comment seroit-il d'y proceder par voye de fait. car il n'est pas icy question de sçauoir qui est le plus fort, mais seulement s'il est licite de droit: & si le suget a puissance de condamner son Prince souuerain. Or non seulement le suget est coupable de leze maiesté au premier chef,⁴ qui a tué le Prince souuerain, ains aussi qui a attenté, qui a donné⁵ conseil, qui la voulu, qui la⁶ pensé. & la loy a trouué cela si enorme, que celuy qui est preuenü, atteint, conuaincu, sans auoir souffert condamnation, s'il decede, son estat n'est point diminué pour⁷ quelque crime que ce soit, fuisse le crime de leze maiesté, hormis le premier chef de la maiesté, qui ne se peut iamais purger par la mort de celuy qui en est accusé, & mesmes celuy qui n'en fut onques preuenü, la loy le⁸ tient en ce cas comme s'il estoit ia condamné. Et cōbien que la mauuaise pensee ne merite point de peine, si est-ce que celuy qui a pensé d'attenter à la vie de son Prince souuerain, est iugé coupable de⁹ mort, quelque repentence qu'il en ait eu. & de fait, il se trouua vn gentilhomme de Normandie, lequel se confessa à vn Cordelier, qu'il auoit voulu tuer le Roy François I. se repentant de ce mauuais vouloir. le Cordelier luy donna absolution: & neantmoins depuis il en aduertit le Roy, qui renuoya le gentilhomme au Parlement de Paris, pour luy faire son proces: ou il fut condamné à mort par arrest, & depuis executé. on ne peut dire que la Court y proceda par crainte, veu que bien souuent elle refusoit de verifiser les edits, & lettres patentes, quelque mandement que fist le Roy. Et combien qu'il se trouua vn homme insensé, & du tout furieux, nommé Caboche, à Paris, qui tira l'espee contre le Roy Henri II. sans aucun effect, ny effort, neantmoins il fut condamné à mourir, sans auoir egard à sa frenaisie, que la loy¹⁰ excuse, quelque meurtre, ou mechanceté que face le furieux. Et afin qu'on ne die point que les hommes ont fait ces loix, & donné ces arrests: nous li-sons en la saincte escriture, que Nabuchodonosor Roy d'Assyrie, gasta le pays de la Palestine, assiegea la ville de Hierusalem, la forcea, pillra, rasa maisons & murailles, brusla le Temple, & souilla le sanctuaire de Dieu, tua le Roy, & la pluspart du peuple, emmenant le surplus esclaué en Babylone: & là fist faire vne statue d'or representant son image, & commandement à tous, sans exception, de l'adorer, sus peine¹¹ d'estre bruslez tous vifs: & fist getter en la fournaise ardente ceux qui refuse- rent l'adorer: & neantmoins le Prophete¹² adressant vne lettre aux Iuifs, qui estoient en Babylone, leur escriit qu'ils prient Dieu qu'il donne bonne, & heureuse vie à Nabuchodonosor, & à ses enfans, & qu'ils

1. Au chap. de la souueraineté.

3. Au chap. du respect que les Magistrats doibuent les vns aux autres, lib 3.

o. l. quisquis. ad l. Iul. maie. 4. l. 1. ad l. Iul. maie.

5. dd. in l. cogitationis. de pœnis ff. & in l. si quis non dicam rapere. de sacrosanct. C.

6. l. ult. ad l. Iul. maie. ff. & §. pœnales. de actio. Institur.

7. d. l. ult. ad l. Iul. maie. ff.

8. dd. in d. l. si quis non dicam rapere. & in l. cogitationis. de pœnis. ff.

9. l. illicitas. de offic. præsid. satis, inquit ipso furore torquetur.

11. Danielis. cap. 6.

12. Barachias. cap. 1. & Hierem. 29. 7.

3. Hieremias. 25. &
Ezechiel. 29.

4. Samuel. 1. cap.
26. & 24.

2. Ioseph. de sectis
Iudæor.

3. à verbo
נשי

7. Samuel. 2. cap.
23. 2.
8. Exodi 22. 28.

9. 1. petri 2. 17. 1.
Timoth. 2. 2. & ad
Roman. 14. 1.

1. 1. 1. ad 1. Iul. ma-
iestat. ff.

puissent regner autant que le Ciel durera. Aussi Dieu appelle Nabuchodonosor³ son seruiteur, promettant qu'il le fera grand seigneur. y eut-il iamais tyran plus detestable que cestuy-là, de ne se contenter pas d'estre adoré, ains encores faire adorer son image, & sus peine d'estre bruslé tout vif? Et neantmoins nous voyons le Prophete Ezechiel irrité contre Sedechie Roy de Hierusalem, detester bien fort sa perfidie, de loyauté & rebellion contre son Roy Nabuchodonosor, & qu'il ne meritoit rien moins que la mort. Encores auons nous vn exemple plus rare de Saul, lequel estant forcené du maling esprit, fist tuer tous les prestres de Dieu sans cause quelconque, & s'efforcea par tous moyens de tuer, ou faire tuer Dauid: & neantmoins Dauid l'ayant en sa puissance par deux fois, la Dieu ne plaise, dit-il, que i'atente⁴ à la personne de celuy que Dieu a sacré: & empescha qu'on luy fist aucun mal. & combien que Saul fust tué en guerre, si est-ce que Dauid fist mourir celuy qui luy en apporta la teste, disant, Va mechant, as tu bien osé mettre tes mains impures sus celuy que Dieu auoit sacré? tu en mourras. Ce point est fort considerable: car Dauid estoit iniustement poursuiuy à mort par Saul, & n'auoit pas faute de puissance, comme il monstra bien aux ennemis. d'auantage il estoit esleu de Dieu, & sacré par les mains de Samuel, pour estre Roy du peuple, & auoit espousé la fille du Roy: & neantmoins il eut en horreur de prendre qualité de Roy, & encores plus d'atenter à la vie, ny à l'honneur de Saul, ny se rebeller contre luy, ains il ayma mieux se bannir soy-mesmes hors du Royaume. Aussi lisons² nous, que les plus saincts personages qui furent iamais entre les Hebreux, qu'on appelloit³ Essai, c'est à dire les vrayz executeurs de la loy de Dieu, tenoient que les Princes souuerains, quels qu'ils soyent doibuent estre inuiolables aux sugets, comme sacrez, & enuoyez de Dieu. On ne doute pas aussi que Dauid Roy & Prophete n'eust⁷ l'esprit de Dieu, si iamais homme l'auoit eu: ayant deuant ses yeux la loy⁸ de Dieu qui dit, Tu ne me diras point de ton Prince, & ne detracteras point des Magistrats. Il n'y a rien plus frequent en toute⁹ l'escriture sainte: que la defense, non pas seulement de tuer, ny atenter à la vie, ou à l'honneur du Prince: ains aussi des Magistrats, ores, dit l'escriture, qu'ils soyent mechans. Si doncques celuy est coupable de leze maiesté diuine, & humaine, qui detracte seulement des Magistrats, qu'elle peine peut sufire à celuy qui attente à leur vie? car la loy de Dieu est encores plus precisée en ce cas, que ne sont les loix humaines: d'autant que la loy¹ Iulia tient pour coupable de leze maiesté, qui aura donné conseil de tuer le Magistrat, ou commissaire qui a puissance de commander: & la loy de Dieu defend de detracter aucunement du Magistrat. De respondre aux objections, & arguments friuoles de ceux qui tiennent le contraire, ce seroit temps perdu: mais tout ainsi que celuy qui doute s'il y a vn Dieu, merite qu'õ luy face sentir la peine des loix, sans vser d'arguments: aussi

aussi font ceux là qui ont reuoké en doubte vne chose si claire, voire publié par liures imprimez, que les sugets peuuent iustement prendre les armes contre leur Prince tyran, & le faire mourir, en quelque sorte que ce soit: cōbien que les plus apparens & sçauans² Theologiens tiennent qu'il n'est iamais licite, non pas seulement de tuer, ains de se rebeller contre son Prince souuerain: si ce n'est qu'il y eust mandement special de Dieu, & indubitable: comme nous auons de³ Iehu, lequel fut esleu de Dieu, & sacré Roy par le Prophete, avec mandement expres de faire mourir la race d'Achab. Il estoit suget, & n'atenta iamais cōtre son Prince pour toutes les cruautéz, exactiōs, & meurtres des Prophetes que le Roy Achab, & Iesabel auoient fait: iusques à ce qu'il eut mandement expres de la voix de Dieu par la bouche du Prophete. & de fait Dieu luy assista tellement, qu'avec petite compaignie, il fist mourir deux Roys, & quarante & deux Princes du sang, & tous les Prestres idolatres, apres auoir fait manger aux chiens la Royne Iesabel. Mais il ne faut pas paragonner ce mandement special de Dieu, aux coniurations, & rebellions des sugets mutins contre le Prince souuerain.⁴ Nous lisons que les Princes Protestans d'Almaigne, deuant que prendre les armes contre l'Empereur, demanderent à Martin Luther s'il estoit licite. il respondit franchement qu'il n'estoit pas licite, quelque tyrānie, ou impieté qu'on pretendist. il ne fut pas creu: aussi la fin en fut miserable, & tira la ruine des plus illustres maisons d'Almaigne: *quia nulla iusta causa videri potest*, comme disoit Ciceron, *aduersus patriam arma capiendi*. Et toutesfois il est bien certain q̄la souueraineté de l'Empire ne gist pas en la personne de l'Empereur, cōme nous dirōs en son lieu: mais estat chef, on ne pouuoit prendre les armes que du consentemēt des Estats, ou de la plus grāde partie. cōbien donc est il moins licite cōtre le Prince souuerain? Je ne puis vser de meilleur exēple que du fils enuers le pere. la loy de Dieu dit, que celui qui aura mesdit du pere ou de la mere, soit mis à mort. Et si le pere est meurtrier, voleur, trahistre à la patrie, incestueux, parricide, blasphemeur, atheiste, qu'on y adioust ce qu'on voudra. ie confesse que tous les suplices ne sufiront pas pour le punir: mais ie dy que ce n'est pas au fils à y mettre la main. *quia nulla tanta impietas nullum tantum scelus est, quod sit parricidio vindicandum*, comme disoit vn ancien orateur. & toutesfois Ciceron ayant mis ceste question en auant, dit que l'amour de la patrie est encores plus grand. ie dy donc que iamais le suget n'est receuable, de rien attenter contre son Prince souuerain, pour meschant, & cruel tyran qu'il soit. il est biē licite de ne luy obeir pas en chose qui soit contre la loy de Dieu, ou de nature, s'en fuir, se cacher, parer les coups, souffrir la mort plustost que d'atenter à sa vie, ny à son honneur. O qu'il y auroit de tyrans, s'il estoit licite aux sugets de les tuer. celui qui tire trop de subsides seroit tyran: cōme le vulgaire l'entend: celui qui commande contre le gré du peuple seroit tyran, ainsi qu'Aristote le definist

2. Martin Luther, Calvin. In Ioannem, & in Institutione.

3. 4. Regū, cap. 9. & 10.

4. Seleidan.

és Politiques: celuy qui auroit gardes pour la seureté de sa vie feroit tyran: celuy qui feroit mourir les coniurez contre son estat feroit tyran. Et comment feroient les bons princes asseurez de leur vie? Non pas que ie vueille soustenir qu'il ne soit licite aux autres Princes de poursuiure par force, & par armes les tyrans, comme i'ay dit: mais ce n'est pas au suger, cōbien que ie serois plustost de l'aduis de Diogene le Cynique, lequel ayāt vn iour rencōtré Denys le Jeune, lors qu'il estoit en Corinthe banny de sa tyrannie, iouiant par les rues avec les bouffons, & menestriers, & discourāt de leurs ieux du meilleur sens qu'il eust, luy dist, Tu es bien maintenant en estat indigne de toy. Je t'en sçay bon gré, dist alors Denys, d'auoir compassion de moy. Et penses tu, dist Diogene, que ie die cela par compassion de toy? ains plustost en despit de ta vie, de voir vn esclau tel que toy, digne de vieillir, & mourir au malheureux estat de tyrannie comme ton pere, se iouer ainsi en seureté, & passer son temps entre nous. Pourroit-on auoir de plus cruels bourreaux que la frayeur & la crainte? ie dy frayeur, & crainte perpetuelle de perdre sa vie, ses biēs, son estat, & tous ses parens, & amis? les tyrans en sont là tousiours avec vn tremblement continuel, & mil soubçons, enuies, rapports, ialouzies, appetits de vengeance, & autres passions qui tyrannisent plus cruellement le tyran, qu'il ne sçauroit faire ses esclaves, avec tous les tourments qu'il pourroit imaginer. Et quel malheur plus grand pourroit aduenir à l'homme, que celuy qui presse, & force le tyran de rendre ses sugets bestes & stupides, de leur trancher tous les chemins de vertu, & des sciences hōnestes, pour n'estre suget à mil espions & couratiers, pour sçauoir tout ce qu'on fait, ce qu'on dit, ce qu'on pense? & au lieu de ioindre, & vnir les siens en bōne amitié, semer entr'eux cent mil querelles & dissensions, afin qu'ils soient tousiours en defiance les vns des autres? Et qui doute que le tyran languissant en tel martyre, ne soit plus affligé & tormenté, que s'il mouroit mil fois? la mort, disoit Theophraste, est la fin des miseres, & le repos des malheureux, disoit Cesar: l'un, & l'autre parlant, comme s'il n'y eust point eu de peine establie aux meschans apres ceste vie. Et par ainsi celuy qui desire que le tyran soit tué, pour souffrir la peine de ses merites, il demande son bien, & son repos. Combien que la pluspart des tyrans ont ordinairement pres de leurs personnes des sponges, & mignons, sus lesquels ils se dechargent, afin que le peuple entrant en fureur, s'attache à eux: comme Tibere auoit Seian, Neron Tigillin, Denys le ieune, Phyliste, & Henry Roy de Suede, Georges Preschon, qui furent donnez en proye à la furie du peuple. & par ce moyen les tyrans bien souuent l'ont eschappé belle. Mais si on commençoit à la personne du tyran, ses couratiers, & les plus proches de ses parens, iusques aux femmes & filles, estoiet tuees: ce qu'on faisoit, non seulement en toute la Grece, ains aussi en Sicile, cōme apres la mort de Hierosme le tyran, ses seurs & cousines furent cruellement demembrees par lara-

ge du peuple. Puis tous les domestiques du tyran ordinairement, toutes ses statues, voire bien souuent tous les edits cassez, ores qu'ils fussent louables, & necessaires : afin qu'il ne restast rié de la memoire du tyran. vray est que bien souuent on retenoit les bonnes ordonnances. C'est pourquoy disoit Cicéron, qu'il n'y a rien plus vulgaire, que d'approuver les actes du tyran, & mettre au ciel les meurtriers qui l'ont tue. Cōbien qu'en vn^e autre lieu, il dit que la difficulté n'est pas resolue, à sçauoir s'il faut que l'homme de bien assiste au conseil du tyran, pour chose qui soit bonne & profitable. Et toutesfois ceste question dépend de l'autre. car si on fait conscience d'assister au conseil du tyran, pour chose bonne qu'il face, de crainte qu'on a en ce faisant d'approuver sa tyrānie, pourquoy approuveroit-on les bonnes loix & ordonnances qu'il a faites ? car c'est aussi bien ratifier sa tyrannie, & donner exemple aux autres, comme de conseiller choses bonnes, & louables au tyran : si ce n'estoit qu'on voulust dire, que la tyrānie, qui est en sa force & vigueur, est appuyee & autorisee du conseil des gens de bien, sous couverture d'un acte bon, & louable : & celuy qui est mort, ne peut ressusciter pour la ratification de ses actes : qu'il faut bien souuent entretenir, par necessité forcee, ou ruiner du tout la Republique. En quoy le Capitaine Thrasibule, apres auoir donné la chasse aux trente tyrans d'Athenes, & Aratus ayant defait le tyran de Sicyone, & à leur exēple Cicéron, apres la mort de Cesar Dictateur, publierēt les loix d'oubliance, pour estaindre les appetits de vengeance, ratifiāns pour la pluspart les actes des tyrans, qu'on ne pouuoit casser, sans ruiner de tout poinct la Republique. Et par ainsi quand nous lisons que les actes, edits & ordonnances de Neron & Domitian furent abolies par le Senat, celas'entend des choses iniustes & iniques. autrement, l'euerſion de l'Empire s'en fust bien tost ensuiuie : veu les saintes loix & ordonnances, & les actions louables de Neron, les cinq premieres annees qu'il fut Empereur, par l'estat desquelles Traian iugea qu'il n'auoit point eu son pareil. C'est pourquoy les Iuriconsultes, & Docteurs, ont⁷ tenu que le successeur du tyran est obligé aux faits & promesses legitimes du tyran. Ainsi fist l'Empereur⁸ Constantin le Grand, lequel par edit expres cassa les actes de Licinius, qui estoient contraires au droit cōmun, & ratifia le surplus. le⁹ semblable fut fait par Theodose le ieune, & Arcadius Empereurs, apres la route du tyran Maximus. *Quæ tyrannus, inquit, contra ius rescripsit, non valere præcipimus, legitimis eius rescriptis minimè impugnandis.* Et combien que par vengeance du tyran Maximus, ces deux ieunes Empereurs eussent fait vn edit general, par lequel ils ostioient tous les biensfaits, estats, dons, & offices, qu'il auoit otroyez, & mesmes ils cassoient tous les arrests & iugemēs par luy donnez : toutesfois depuis en¹ declarant leur edit, ils ratifierēt, & confirmerent tous ces actes, & commissions obtenues, sans dol, & sans fraude. Ces derniers mots, sans dol, & sans fraude, sont adioustez contre les

5. lib. 14. ad Atticū,
& lib. 16.

6. lib. 10. epist. 1.
ad Atticū. magnū
τῶν πολιτικῶν
τάτων σκεμ-
μάτων
veniendūne sit
in consilium tyrā-
ni si is aliqua de re
bona deliberatu-
rus sit.

7. hāc quæſtionem
variè tractant. dd.
Barrol. in l. prohibere
§ plane. quod
vi. Iaso in l. 1. col.
3. de cōstitut. Cor-
ne. consil. 278. li. 3.
Alberic. in l. 2. §.
exactis. de origi-
ne Martin. laudē.
in tracta. de prin-
cip. q. 64. Felin. in
cap. trāſſato col. 1.
de cōstitut. An-
caran. consil. 289.
Bald in l. decerni-
mus. de sacrosant.
ecclef. C. dd. in l.
barbarius. de offic.
præt. Bald. in l. di-
gna vox. de legib.
8. l. 1. de infirman-
dis iis quæ sub ty-
rannis. C. Theo-
dos.

9. l. 2. eodem. C.
Theod. l. valeat
cod. C. Theod. 1.
d. l. valeat.
1. d. l. valeat.

2. Affictus decif.
Neapol. 149. &
150. latife.

couratiers, agens, & entremetteurs des tyrans, contre lesquels principalement on se doit attacher, afin qu'il n'y ait personne qui prenne exemple de bastir sa maison, de la ruine des autres, pendât que la tyrannie est en sa force: ou les troubles de la guerre civile diuisent la Republique, comme il aduint en l'estat de Milan, pendât que les Venitiens, les François, les Suisses, les Espagnols, les Sforces iouoyent à boutehors. entre autres Iason Iurifconsulte, obtint don des biens du seigneur Triuulce, qui tenoit pour la maison de France: mais les François estans de retour, Iason fut bien battu de ses loix, & decifions par Triuulce. cōbien qu'en tel cas, il n'y va pas tant des loix, & decifions reiglees, que d'une equité naturelle, qui gist en l'arbitrage de ceux qui sçauent manier les affaires d'estat, & balancer sagement le profit particulier, au contrepoix du public, selō la varieté des temps, des lieux & des personnes: en sorte toutes-fois, que le public soit tousiours plus fort, & preferé au particulier: si l'equité, & la raison n'y resiste formellement. comme s'il appert que les receueurs ayent esté sonmez, & puis contraints de payer aux ennemis, ou au tyran, c'est biē la raison qui leur soit alloüē: ainsi qu'il fut iugé par arrest du parlemēt de Naples, pour ceux qui auoient payé aux receueurs du Roy Charles V. apres le retour des Espagnols: on vouloit cōtraindre les receueurs à payer deux fois. la raison naturelle l'emporta par dessus le profit public. mais si les receueurs sans aucune sommation, ny cōtrainte, ou bien par quelques poursuites affectees, s'estoient ingerez de payer au tyran, ou bien aux ennemis, ils pourroient iustemēt estre contraints, non seulement de payer derechef, ains aussi seroient coupables de leze majesté. Par ainsi pour conclure ceste question, qu'il ne faut pas que les bonnes ordōnances, & actes loüables du tyran occis soient cassez. Et en cela les Princes s'abusent bien fort, qui cassent tous les actes des tyrans predecesseurs, & mesmes qui donnent loyers à ceux qui ont tué les tyrans, pour leur faire planche à la souueraineté: car ils ne seront iamais asseurez de leur vie, s'ils n'en font punition: cōme fist tressagemēt l'Empereur Seuerus, qui fist mourir tous ceux qui auoient eu part au meurtre de l'Empereur Pertinax: ce qui fut cause, dit Herodian, qu'il n'y eut personne qui osast attenter à sa vie. & Vitellius Empereur fist mourir tous les meurtriers & cōiurez contre Galba, qui auoient présenté requestes signees de leur main à l'Empereur Othon pour auoir loyer de leur deloyauté. & Theophile Empereur de Cōstantinople, fist appeller tous ceux qui auoient fait son pere Empereur, apres auoir occis Leon Armenien, pour les recompenser d'un si grand bien fait: lesquels estans venus avec plusieurs qui n'y auoient point esté, furent executez à mort: & qui plus est, l'Empereur Domitian fist mourir Epaphrodite, secretaire d'estat, pour auoir aydé à Neron à se tuer, qui l'en requeroit tressinistément. Ainsi fist Dauid aux meurtriers de Saül, & de son fils, qui pensoient en receuoir grand loyer. Et mesmes Alexādre le Grand fist mou-

rir cruellemēt le meurtrier de Darius, ayāt en horreur le suget qui auoit osé mettre la main sus son Roy, ores qu'il fust droict ennemy de guerre d'Alexandre. Et me semble que la chose qui plus a conserué les Roys de France, & leurs personnes inuiolables, est qu'ils n'ont point vſé de cruantez enuers ceux qui leur attouchoient de sang, quoy qu'ils fussent atteints, conuaincus, declarez, voire cōdamnez comme ennemis de leur prince, & coupables de leze majesté: comme Iean 11. Duc d'Alençon, ores qu'il fust condamné comme tel, par forme legitime, & l'arrest de mort à luy prononcé par le Chancelier, toutesfois le Roy Charles 11. ne voulut pas qu'on l'executast. Plusieurs ont blasmé ceste douceur, comme pernicieuse: mais ils ne voyent pas, que celuy qui met vn Prince de son sang entre les mains des bourreaux, ou qui le fait assassiner, forge le cousteau cōtre soymesme. car on a veu les Empereurs de Constantinople, anciens & nouueaux, & plusieurs Roys d'Espaigne & d'Angleterre, qui ont voulu souiller leurs mains du sang des Princes, souffrir en leurs personnes ce qu'ils auoient fait aux autres. on a veu en la maison de Castille vn Prince tuer six de ses freres: & en moins de trente six ans quatre vingts Princes du sang d'Angleterre, comme nous lisons en Philippe de Commines, cruellement tuez, ou executez par les mains des bourreaux. Or la plus grāde seureté d'vn Prince souuerain est, qu'il faut qu'ō croye qu'il est sainct, & inuiolable. Je sçay bien qu'on a blasmé Celeucus, de n'auoir fait mourir Demetrius l'assiegeur des plus vaillans Princes qui fut onques, l'ayāt retenu prisonnier: & Hue Capet, d'auoir gardé en prison le dernier Prince du sang de Charlemagne, & Henri premier Roy d'Angleterre, d'auoir tenu iusques à la mort en prison son frere aisné Robert: comme aussi Christierne pere de Federic Roy de Dannemarc d'auoir gardé vingt cinq ans prisonnier son oncle Roy de Dannemarc, qui mourut en prison: & Iean Roy de Suede, qui tiēt depuis neuf ans son frere aisné Henri prisonnier: & la Royne d'Angleterre sa cousine, qui a tousiours pretendu que les deux Royaumes luy appartiennent: mais ils ont esté, & sont par ce moyen plus reuerrez de leurs sugets, que s'il l'auoient fait mourir. On me dira que la garde de tels Princes est perilleuse: le le confesse, & fut la seule raison qui meut le Pape de dōner conseil à Charles de France, de faire mourir Conradin fils de Manfroy Roy de Naples. & toutesfois il se trouua assez d'heritiers d'Aragon, qui ne laisserēt pas de chasser ceux de la maison d'Anjou, & recouurer le Royaume. & ce pendāt celuy qui le fist mourir, fut depuis condāné à mort, & iāçoit qu'il en reschappa, si est-ce que l'infamie d'vn suplice detestable commis sans cause en la personne d'vn ieune Prince innocēt, est demeuree à ceux qui le firent executer. Et quand on eut pardonné à Iean Duc de Bourgogne le meurtre commis en la personne de Louys Duc d'Orleans, chacun disoit q̄ delors en auāt on auroit bon marché du sang des Princes, comme il aduint: car on luy ioüia la parcille, & de sang froid.